

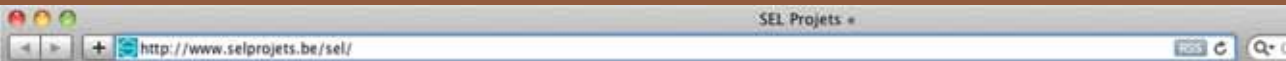
N° 22 mars 2011

Bureau de dépôt : CHARLEROI
N° d'agrégation P207090
SEL Projets : 243 rue Provinciale
B-1301 Bierges
www.selprojets.be
Trim : 1

SEL 
Service d'Entraide et de Liaison

BELGIQUE-BELGIE
P.P.B.
CHARLEROI X
6/1149

Projets News



SEL Projets 

[Accueil](#) [Qui sommes-nous?](#) [Volontariat](#) [Articles](#) [Contact](#)

Développement

Parrainage

Alimentaire

Urgence



Le volontariat en ligne de mire

2011 année européenne du volontariat

[Le fil de
l'info](#)

[Bienvenue
sur notre
site](#)

[Appel à
candidature](#)

[Agir avec le
SEL Projets](#)

SEL Projets | connexion



Chers lecteurs,

C'est bientôt la fin de l'hiver, avec le retour des hirondelles et aussi celui du spectacle des Enfoirés à la télé ! Ça fait du bien de voir toute cette troupe d'artistes qui se mobilise pour les plus pauvres d'ici et qui ose chanter année après année : « *C'est pas vraiment ma faute si y en a qui ont faim, mais ça le deviendrait si on n'y change rien.* »*... Au SEL Projets, on se mobilise pour les pauvres d'ailleurs et on ose vous inviter à vous joindre à nous dans cette grande aventure de l'aide humanitaire. Avec vous, on peut réécrire des histoires et rendre le monde meilleur. C'est ce que je vous invite à découvrir encore une fois au fil de ce journal : des projets réalisés, des vies changées et de nouveaux défis à relever pour en améliorer, voire sauver d'autres.

Plus que jamais, on compte sur vous !

Bonne lecture et très beau printemps,

Anne Haumont

* in *La Chanson des Restos* de Jean-Jacques Goldman

Sommaire

- P.2-3 Mahery (Madagascar) : bien plus qu'un programme alimentaire
- p. 4-7 Dossier : le volontariat en ligne de mire
- p. 8-10 Un hôpital pour Piéla (Burkina Faso)
- p. 11 Compassion : quelques bonnes raisons de parrainer un enfant
- p. 12-13 Tamatave (Madagascar) : cap sur un partenariat fructueux
- p. 14 Le SEL Projets et vous : l'initiative du garage Meert
- p. 15 Les brèves
- p. 16 Agir avec le SEL Projets

Madagascar

Mahery : bien plus

André & Marie-Laure MEIER ont lancé en 2006 le programme alimentaire Mahery où à présent 50 enfants viennent manger tous les midis du lundi au vendredi. Mais leur mission ne se borne pas à cela, comme nous pouvons le lire dans ces quelques lignes de nouvelles.

« Pendant trois mois, un couple suisse, Lucienne et Hansjörg, nous seconde au réfectoire de Mahery. Ils prennent particulièrement soin de l'éducation et de l'épanouissement des enfants qui y viennent très régulièrement et pas seulement pour manger. A cause du manque de place dans les écoles publiques, la plupart n'ont cours qu'une demi-journée. Ils ont donc le temps de passer à Mahery pour jouer, lire, chanter, écouter une histoire de la Bible, regarder un petit film en français ou tout simplement recevoir un peu d'amour.

Lucienne et Hansjörg participent aussi aux repas et sont sans cesse émerveillés par l'appétit des enfants, même des plus petits qui ne « chiotent » jamais dans leur assiette mais au contraire savourent en silence jusqu'au dernier grain de riz.

Comme chaque année, André et moi, avons donné congé à nos employés entre Noël et Nouvel An. Le réfectoire était donc fermé. Mais malgré la distribution de



qu'un programme alimentaire...

riz et de protéines aux mamans des enfants pour cette période, ceux-ci étaient affamés à la rentrée. Le départ de plusieurs sociétés étrangères suite à la crise politique a engendré énormément de chômage. La misère de certains s'aggrave de jour en jour.

Bodo est une jeune veuve avec trois enfants en bas âge. En décembre dernier, elle nous a causé une grande frayeur en faisant une crise de convulsions de quatre heures environ. Nous avons dû la faire hospitaliser et avons financé tous les examens médicaux. Elle suit actuellement un traitement et va de mieux en mieux. Mais le problème de fond n'est pas réglé. Elle est sous-alimentée et son corps est incapable de se défendre face à la maladie. Pour le moment, nous l'avons embauchée au réfectoire pour un coup de main au moment du service. Elle bénéficie ainsi d'un repas avec les



enfants, ce qui contribue à améliorer sa santé.

Deux fois par an, nous distribuons des habits neufs à chaque enfant. Nous mettons tous les vêtements dans la salle et y installons un coin pour l'essayage. Les enfants sont toujours ravis de se cacher derrière le panneau pour mettre les habits et venir montrer combien ils sont beaux ! Ce sont de véritables moments de bonheur aussi bien pour eux que pour nous. Il est tellement essentiel de ne pas seulement nourrir leurs esto-

macs, mais bien plus de les aider à retrouver leur dignité et un espoir en l'avenir.

Nous allons prochainement réunir les enfants et leurs parents pour un goûter-partage où nous expliquerons ce que nous enseignons au sujet de l'hygiène, de la persévérance mais aussi du vol, du mensonge,... et des conséquences que cela peut avoir dans la vie.

Avant de terminer cette lettre, nous tenons encore à remercier de tout cœur tous ceux qui sont à nos côtés pour réaliser ces projets !

Que Dieu vous bénisse. »

Marie-Laure Meier



Le volontariat en ligne de mire

Le SEL Projets a mis son nouveau site Internet en ligne au début du mois de février 2011. Ce fut un moment important car il dévoilait d'une part notre vision pour l'avenir et d'autre part la réorganisation de nos départements. La répartition de nos projets y apparaît en quatre départements : les projets de développement, le parrainage d'enfants, le soutien alimentaire (Tickets Repas) et le programme d'urgence.

Nous vous invitons à vous promener sur ce site, à la découverte du projet ou du soutien qui éveillera votre intérêt. Car **c'est avec vous que nous voulons élargir le champ de notre action et de notre impact auprès de ceux, tellement nombreux, qui vivent dans des conditions inacceptables.** C'est avec vous encore, que nous voulons maintenir intacte notre capacité de nous indigner et agir sans relâche, pour un monde plus juste et solidaire.

Si nous ne pouvons pas changer le cours de l'histoire du monde, nous pouvons agir là où Dieu nous place. Nous avons la conviction qu'il ne suffit parfois que de quelques « pains et poissons ». Entre de bonnes mains et portés par la foi, ceux-ci peuvent se multiplier. Car **le développement, c'est cela avant tout : valoriser et féconder les richesses, si petites soient-elles parfois, que Dieu donne.** Si nous vous sollicitons souvent pour un appui financier, nous désirons également ouvrir dans l'avenir, un maximum de possibilités pour un engagement plus « entier », que ce soit ici en Belgique ou là-bas avec nos partenaires.

Notre souhait est que le SEL Projets devienne de plus en plus un espace où des forces convergent pour l'émergence de solidarités nouvelles.

Luc Torrini



2011 : année du volontariat

Après la lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale en 2010, le Conseil de l'Union Européenne a décrété 2011 année européenne du volontariat. Ce secteur brasse en Belgique 1,5 million de personnes.

Les appellations « bénévole » et « bénévolat » ont évolué au fil des années. Aujourd'hui, on leur attribue le sens d'un engagement de courte durée ou d'une contribution à un événement. Le mot « volontaire », évoque davantage le citoyen conscientisé et engagé.

Selon Marc Nederlandt, le coordinateur de la plateforme « Association pour le volontariat » née en 74, (www.volontariat.be), être volontaire dans le monde associatif belge, « *c'est l'idée de faire don de son expérience, de son temps ; le don n'est pas quelque chose*

où l'on perd, c'est au contraire quelque chose où l'on gagne. »



A côté de ceux qui cherchent un sens supplémentaire à leur vie, certains voient le volontariat comme un tremplin pour décrocher un emploi. Contrairement à ce que l'on croit communément, des études ont révélé que le volontaire ne « vole » pas de l'emploi mais qu'au contraire, le milieu associatif en a engendré des milliers.

Qu'en est-il au SEL Projets ?

Le SEL Projets Belgique s'est déployé grâce au travail de nombreux bénévoles et volontaires qui proposent depuis plusieurs années spontanément leur aide : travaux administratifs, informatiques, présentation dans des associations, églises et écoles, marches parrainées, fabrication de produits destinés à la vente, concerts...

Un des exemples fort qui jalonne l'histoire du SEL est l'organisation par le groupe



de jeunes UJEB-Bruxelles des grands concerts « Live for Africa » en faveur du Village Imuhira (Burundi).



Que faire si vous souhaitez devenir volontaire ?

Tout d'abord consulter régulièrement notre site www.selprojets.be. Nous y informons les internautes, amis du SEL Projets, des appels à candidature en Belgique ou à l'étranger.

Lorsqu'une candidature est introduite, elle est dûment examinée en nos bureaux. Les propositions de volontariat de courte ou longue durée pour l'étranger doivent être également avalisées par le partenaire local.

Actuellement, nous recherchons des « ambassadeurs » pour le SEL Projets et accueillons avec beaucoup de joie les initiatives de volontaires pour faire connaître nos projets dans leur propre réseau – école, église, milieu de travail, etc. Notre équipe a renouvelé les sites Internet pour offrir un meilleur



C'est de cette grande aventure qu'est d'ailleurs né « Shine a Light », un groupe musical de haut niveau. Composé de musiciens et chanteurs belges et burundais, il présente un répertoire acoustique original aux accents de Tracy Chapman ou encore d'Aretha Franklin. Ce qui est extraordinaire, c'est que ces actions bénévoles en faveur de projets localisés à des milliers de kilomètres de chez nous, ont occasionné un retour positif pour ces jeunes d'ici. Shine A Light leur apporte une grande satisfaction personnelle et le groupe est toujours prêt à donner des concerts pour le Village. Bénévolement !

A côté de ceux qui se mettent au service du SEL Projets en Belgique, de nombreux autres volontaires sont partis mettre leurs compétences au service de nos partenaires locaux à l'étranger. Techniciens, infirmiers, médecins, instituteurs, menuisiers...



leur outil de communication à ces amis qui ont à cœur de venir en aide aux plus démunis.

Le SEL Projets grandit petit à petit grâce à tous ses volontaires qui, à l'instar des donateurs, mettent leur pierre à l'édifice. Mais il faut être réaliste : l'accueil des volontaires au sein d'une structure et la gestion de ces ressources humaines exigent une organisation minutieuse.

C'est une des priorités du SEL Projets qui, avec sa petite équipe de travailleurs salariés, en a fait un de ses objectifs en 2011.

Pascale
Boinem-Vandenbroeck



*Burundi
Village Imuhira*

Deux volontaires sous les projecteurs !

Je me présente !

- A.** Je m'appelle Annelise. J'ai 31 ans. J'ai étudié l'économie et je travaille à Bruxelles depuis neuf ans.
- P.** Mon nom est Patrice. Je travaille à Louvain-La-Neuve en tant que responsable d'exploitation pour une société de parkings. J'ai deux enfants de 8 et 11 ans.

Mon lien avec le SEL Projets

- A.** J'ai été administratrice au SEL Projets et j'aide à analyser les comptes financiers avant l'assemblée générale annuelle.

P. J'ai entendu parler du SEL Projets et du Village Imuhira (VI) à ses tout débuts. Luc Torrini étant mon ami de toujours, il était normal que je sois lié un jour ou l'autre à ce projet-là.

Ce qui a déclenché mon engagement comme volontaire

- A.** J'avais envie de m'investir dans le développement humanitaire quelques mois, pour arrêter de compter les gros sous dans notre pays et aider ceux qui vivent dans la pauvreté ailleurs.
- P.** Mes amis qui revenaient du Burundi m'encourageaient depuis

longtemps à faire le voyage, le pays est magnifique. Récemment, un ami cherchait un technicien pour installer l'électricité au VI. Comme je passais par des moments difficiles, j'étais en recherche d'expériences telles que celles-là. Je ne suis donc pas un bon Samaritain, ce voyage je l'ai fait principalement pour moi.

La mission sur place

- A.** Je m'occupe de la gestion financière du VI avec toute l'équipe locale. En gros, nous mettons de l'ordre dans les comptes et implémentons la comptabilité analytique pour un meilleur suivi des dépenses. Je forme aussi mes collègues à l'utilisation d'Excel. Les besoins ici sont énormes. Il faudrait encore remettre le parc informatique en ordre, expliquer comment utiliser Microsoft Office et comment gérer mieux le temps et le personnel.
- P.** Avec les deux techniciens envoyés sur place par Energy Assistance (branche humanitaire de Gdf Suez), nous avons installé l'éclairage et des prises dans toutes les classes, la miellerie et la menuiserie où se donnent également des cours pour des élèves du secondaire. Nous avons aussi placé les alimentations électriques pour les machines de la menuiserie, l'éclairage extérieur, etc.

Ses retombées positives

- A.** Des compétences accrues et plus professionnelles en gestion finan-



Patrice



Annelise

cière. Cela accroîtra la crédibilité du personnel local auprès de ses bailleurs ainsi que la rentabilité du projet.

- P.** Pour moi, réapprendre les choses simples. Là-bas, on prend le temps de les vivre. J'ai pris plaisir à me passer de notre confort à l'euro-péenne pour mieux goûter aux moments de réflexion, de lecture, de musique, de discussions et de rencontres.

Les difficultés

- A.** Pour une période de trois mois sur place, il n'y a pas grand chose qui soit vraiment dur à supporter. Peut-être les règles de sécurité. Les autorités conseillent aux blancs de ne pas se promener lorsqu'il commence à faire noir, donc à partir de 18-19h... C'est assez étrange de se retrouver aussi loin de chez soi mais de n'être pas tellement dépaysée. Le Burundi ne correspond pas tout à fait aux images d'une Afrique aride que nous voyons à la télé. Et je travaille à la capitale, je peux donc par Internet garder facilement le contact avec ma famille et mes amis !
- P.** Financer mon billet d'avion, demander à mon employeur une

période de congés sans solde, trouver des solutions pour les enfants... Grâce à mes proches, ces obstacles ont finalement été levés.

Sur place, il a fallu faire face au stress devant la tâche importante à accomplir. Le travail de préparation par la régie locale de l'électricité n'était pas terminé et nous avons perdu pas mal de temps. Mais mon indéboulonnable optimisme me disait qu'on allait s'en sortir...

Les beaux moments ?

- A.** En-dehors de mon travail qui est très intéressant et utile, je peux profiter du soleil, de la plage (du Lac Tanganyika, ndlr), de la vue sur les montagnes,... c'est un petit coin de paradis sur terre !
- P.** Les magnifiques échanges avec les Burundais et les enfants en particulier, toujours partants pour jouer, rire et s'amuser. Puis aussi les trois jours de voyage une fois la mission accomplie. Tant de belles choses à voir. La vie au bord des routes par exemple. Les gens y marchent, vendent, achètent, jouent, parlent, bâtissent, ...

Propos recueillis par Anne Haumont

Vous êtes en possession pour la première fois de notre journal d'information *SEL Projets News* (SPN). Si vous souhaitez être tenus régulièrement au courant de nos activités, et ceci **gratuitement**, signalez-nous vos coordonnées.

Si le SPN vous parvient par voie postale mais que vous ne souhaitez plus le recevoir, il suffit simplement de nous renvoyer votre étiquette d'envoi.

Editeur responsable :
Anne Haumont
SEL Projets asbl
243 rue Provinciale
B-1301 Bierges

SEL Projets asbl

243 rue Provinciale
B-1301 Bierges
N° Entreprise :
0453072548

Banque : 001-2133930-06

IBAN :

BE85 0012 1339 3006 –

BIC : GEBABEBB

Tél./Fax : +32 10 650 851

0472 567 477

Email : info@selprojets.be

Site : www.selprojets.be

S.E.L. France

157 rue des Blains

92220 BAGNEUX

Tél. 01.45.36.41.51

Fax 01.46.16.20.86

E-mail :

contact@selfrance.org

S.E.L. Suisse Romande

E-mail : sel@each.ch

Compte bancaire :

Banque COOP

CH 413585.300070-9

Maquettiste : Jacques MARÉ,
e-mail : jacques.mare@daloa.fr
Imprimeur : DTC & Printing,
Herseltseesteeuweg 108,
B-3200 Aarschot, 016/560 984

Burkina Faso

Piéla : le SEL Projets répond au de construction d'un hôpital

La situation du **Burkina Faso** est loin d'être idéale en termes de soins de santé. Les statistiques nationales de 2008 révèlent le nombre d'**un médecin pour 31 000 habitants**. La même année en Belgique, on en comptait un pour 220. Les différents centres de santé burkinabés disposent certes de personnel soignant, mais celui-ci n'est pas habilité à pratiquer des actes médicaux essentiels comme les transfusions de sang ou les césariennes.

C'est le cas à Piéla où notre association soutient plusieurs projets. Cette commune rurale possède un Centre de Santé et de Promotion Sociale (CSPS) dont bénéficient 48 000 habitants, mais elle n'a pas de bloc opératoire. Pourtant, grâce à un tel bloc, on pourrait **enfin gagner la lutte contre le paludisme, limiter sérieusement la mortalité maternelle et périnatale et guérir des centaines de personnes de la cécité**. Il faut en effet savoir que dès qu'un nouveau bloc opératoire s'ouvre, l'état burkinabé lui attribue d'office un médecin.

Des problèmes sanitaires souvent mineurs mais aux conséquences désastreuses

Le Plasmodium, parasite causant le **paludisme** (malaria), détruit les globules rouges et provoque une chute de l'hémoglobine. Pour sauver les enfants gravement anémiés, il faut les transfuser. Comme il n'y a pas de médecin à Piéla, personne ne peut signer les documents de demande de transfusion. Les enfants doivent donc être transférés vers les blocs opératoires les plus proches. Or le paludisme s'attrape pendant la

saison des pluies et c'est malheureusement en cette saison que les routes deviennent impraticables. Ce cercle vicieux coûte la vie à de nombreux enfants chaque année.

En ce qui concerne **les accouchements**, sur les 120 femmes admises tous les mois au CSPS, en moyenne trois d'entre elles doivent être évacuées pour césarienne. Les infirmières ne peuvent pratiquer de césarienne sans l'autorisation d'un médecin. Pas de médecin, pas de césarienne ! Reste la solution du transfert vers l'hôpital le plus proche très délicat en temps normal et pratiquement impossible en saison de pluies. Cela se solde malheureusement souvent par le décès soit du bébé soit de sa maman.

La cataracte, enfin, est un véritable fléau qui frappe une grande partie de la population de l'est du Burkina Faso à cause de son climat aride et sec. Non soignée, elle mène à la cécité. Or, avoir un parent aveugle est un double handicap. Il faut quelqu'un pour le prendre totalement en charge, ce qui fait deux personnes en moins au champ pour nourrir la famille. Deux fois par an, des oph-



un besoin urgent



Rencontre de consultation au développement
(voir page 10)

talmologues européens viennent à Piéla pour opérer des cataractes dans des salles non stériles extrêmement rudimentaires. Ils arrivent avec leur propre matériel, opèrent et rentrent ensuite chez eux. Ils font des miracles, mais n'arrivent pas, dans ce laps de temps très court, à soigner tout le monde. Les alternatives : se faire opérer à la capitale, Ouagadougou, mais c'est ruineux, ou dépenser ses maigres revenus auprès des guérisseurs traditionnels, souvent en vain...

Une solution simple aux répercussions conséquentes

C'est dans ce contexte que le SEL Projets aimerait sponsoriser pour une bonne partie la construction de deux blocs opératoires, l'un pour le traitement ophtalmologique, l'autre pour la chirurgie générale. Le premier bloc devrait toucher toute la région est du Burkina Faso, soit environ un million de personnes. Le second servira plus spécifiquement aux 200 000 habitants de Piéla et des communes avoisinantes, Bogandé et Bilanga.

Le coût de la construction des deux blocs s'élève à 165 000 €, ce qui comprend les plans, le terrassement, la construction du bâtiment, le revêtement des sols, la peinture, la menuiserie, la plomberie et l'électrification. C'est une somme considérable, mais en même temps dérisoire quand on considère tout ce qu'elle permettra de réaliser.



Piéla, l'endroit où l'hôpital sera construit

Le défi que nous aimerions relever avec vous est de rassembler une première tranche de 25 000 € à envoyer à notre partenaire pour le mois de mai afin que le travail de terrassement et la construction des fondations soient financés.

Avec un exemple d'engagement comme celui qui suit, ce rêve devient réalité :

- 400 personnes qui donnent 25 € = 10 000 €
- 100 personnes qui en donnent 50 € = 5 000 €
- 50 personnes qui en donnent 100 € = 5 000 €
- 10 personnes qui en donnent 500 € = 5 000 €

Au SEL Projets, nous croyons que tout changement est possible, qu'un don même infime fait toute la différence. L'océan, aussi immense soit-il, n'est au bout du compte que l'addition de gouttes d'eau. Aussi, **nous vous demandons de nous aider à faire de ce projet une réalité !**

Tania Torrini-Tunga



Avancer ensemble vers le développement communautaire

Luc Torrini est parti fin février visiter les différents partenaires du SEL Projets au Burkina Faso. Il y a séjourné une semaine à Piéla et nous rapporte avec enthousiasme les avancées dans les projets d'avenir pour la population locale.

« Cette semaine, passée avec notre partenaire, a été très riche en rencontres et découvertes. Je la résumerai en trois temps.

Un temps d'écoute des réalités locales

Je me suis tout d'abord mis à l'écoute de ce que les gens vivent au quotidien, à Piéla mais aussi dans les villages alentours dont le plus éloigné est à 50 km. Ils m'ont parlé de leurs ressources, de leurs besoins et de leurs défis. J'ai également été très attentif aux mécanismes de survie que développe la population pour faire face à des conditions de vie extrêmement difficiles. J'ai découvert combien l'homme a la capacité de se battre, de faire preuve de créativité et de solidarité pour rendre la vie possible, plus humaine en tout cas. C'est d'ailleurs ce qui m'a le plus touché à Piéla et au Burkina Faso en général. Les Burkinabés sont des gens intègres, pacifiques et généreux. Si le pays dispose de peu de ressources, il possède un capital humain absolument extraordinaire.

Ce qui m'a frappé d'emblée à Piéla, c'est l'aridité des lieux. Et la population s'inquiète plus que jamais de voir la saison des pluies se raccourcir d'année en année. Le processus de désertification est bien en marche et le manque d'eau se fait ressentir à tous les niveaux de la vie quotidienne. Celle-ci s'articule autour de trois pôles : l'accès à l'eau (pour la consommation, les besoins de la

vie quotidienne et l'élevage), l'agriculture (avec une seule saison de récolte pour approvisionner les familles durant une année entière) et l'élevage (pour les besoins personnels, agricoles et la vente).

Un temps de réflexion sur la méthodologie de travail

Le développement n'est pas qu'une affaire de financement, c'est d'abord une question de vision. Avec notre partenaire, nous avons longuement réfléchi à une méthodologie d'intervention qui intègre l'ensemble des acteurs locaux.

C'est pourquoi nous avons donné la parole aux villageois lors d'un atelier de consultation. En petits groupes, les 180 personnes choisies ont réfléchi aux succès et échecs passés ainsi qu'aux potentiels et aux obstacles actuels. Nous avons terminé en réfléchissant aux solutions communautaires pouvant être mises en place.

Les résultats de cet atelier ont dépassé toute espérance. Il s'avère en effet que de nombreuses choses peuvent être entreprises sans financement, par exemple la gestion des déchets et la mise en commun de l'outillage agricole.

Cette journée a été à ce point fructueuse, que dorénavant notre partenaire local organisera dans chaque village avoisinant un



comité de développement communautaire.

Une histoire nouvelle s'est mise en marche.

Un temps de priorisation des actions à entreprendre

Les actions à entreprendre sont nombreuses et doivent viser prioritairement les causes de la pauvreté en amont. Elles doivent être adaptées aussi à la situation de chaque village. Dans certains d'entre eux, il n'y a toujours pas de forage, d'école primaire et/ou de dispensaire. Une chose néanmoins est apparue pour tous les acteurs - responsables politiques, chefs locaux ou population - la **priorité pour Piéla est la construction d'un hôpital avec bloc opératoire**. Tant que le moindre problème de santé risque de mener une famille à la ruine, aucun changement ne pourra se mettre en place.

Merci de nous rejoindre dans cette aventure dont nous ne manquerons pas de vous donner des nouvelles bientôt. »

Luc Torrini

Quelques bonnes raisons de parrainer un enfant...

Des 640 parrainages du SEL Projets, pratiquement la moitié est gérée par l'association Compassion. C'est par son intermédiaire qu'environ 300 parrains belges soutiennent des enfants dans quelque 25 pays du monde.

L'objectif majeur de Compassion est de « libérer des enfants de la pauvreté au nom de Jésus en leur assurant un développement intégral ». *C'est en grande partie grâce à l'amour engagé d'un parrain/d'une marraine et aux soins patients et personnalisés de tous ceux qui œuvrent dans les centres d'accueil que ce développement pourra se réaliser.*

... trois histoires en témoignent

Pascal Vermès, directeur parrainage du SEL France, nous livre cette réflexion suite à sa visite dans un centre d'accueil à Cochabamba (Bolivie) :

« Dans ce centre d'accueil bolivien, chaque enfant a une tirelire dans laquelle il met de côté une somme d'argent qu'il décide lui-même.

Une fois par an, on la casse et chacun peut s'acheter quelque chose qui lui fait plaisir. Il faut montrer aux enfants que même avec peu de moyens, on peut arriver à quelque chose si on met de l'argent de côté. Le problème de la pauvreté n'est pas toujours lié à un manque d'argent, mais parfois à une mauvaise manière de le gérer. Ici on apprend aux enfants à



Local de jeux du centre

préparer leur avenir. C'est aussi une manière de montrer que le parrainage ne doit pas créer une relation de dépendance. » Selon Pascal Vermès, c'est grâce à de bons principes de gestion mis en pratique par les responsables du centre que celui-ci peut à présent accueillir plus de 500 enfants dans des locaux totalement adaptés à leurs besoins.

Marie Kensia, haïtienne, nous parle de sa marraine :

« Ma marraine n'avait que deux ans de plus que moi. Sans doute que ce sont ses parents qui souhaitaient ce projet, mais elle était une correspondante très fidèle. Et comme on avait plus ou moins le même âge, on partageait les mêmes centres d'intérêt, nos difficultés, nos problèmes à l'école et nos projets d'avenir. On s'encourageait mutuellement et on priait l'une pour l'autre ». Marie est en sixième année de médecine et partage avec d'autres étudiants le projet de créer un centre hospitalier dans une région pauvre de son pays.



© Compassion

Wimper, équatorien, témoigne de son parcours difficile :

« Mon but était de devenir un grand criminel. Les filles ne s'intéressent qu'aux gars qui sont virils et j'étais toujours heureux quand les gens avaient peur de moi. Je recherchais le pouvoir, la frime et le respect ».

A l'âge de six ans, Wimper a commencé à fréquenter un centre d'accueil de parrainage. Mais comme il devait affronter une vie extrêmement pauvre et les abus de son père, il croyait que Dieu était bien loin de la dure réalité de son quotidien. C'est finalement à 18 ans qu'il choisit de quitter les gangs. L'attention de son parrain et des jeunes du centre d'accueil envers lui ont eu raison de ses ambitions criminelles. Il a maintenant 25 ans, étudie les ressources humaines à l'université et est animateur dans un centre d'accueil pour les enfants parrainés avec le SEL.

Pour toute question ou information, n'hésitez pas à nous contacter au 010/650.851, à l'adresse parrainages@selprojets.be ou encore via le site www.selprojets.be.



Tamatave, l'énigmatique



Nos partenaires : Déborah (et les enfants)



Roger, Hanta et Naïna

Tamatave : cap sur un partenariat fructueux !

Une ONG

La MIDEM (Mission Indépendante pour le Développement et l'Éducation à Madagascar) est une ONG chrétienne qui travaille à l'amélioration de vie des populations défavorisées dans la région de Tamatave, importante ville côtière à l'est du pays.

Elle regroupe différentes œuvres d'éducation et de développement comme l'école chrétienne Le Bon Berger, le centre d'accueil Zoara, plusieurs programmes de cantines préscolaires, un centre de menuiserie dans la banlieue, des projets agricoles et un centre piscicole en brousse.

Le SEL travaille depuis plusieurs années avec ce partenaire fiable - plus d'une centaine d'enfants sont actuellement soutenus par le programme de parrainage aussi bien de la France que de la Belgique - et désire s'engager plus encore dans les programmes de développement initiés par la MIDEM.

Des visages

Le programme de parrainage de Tamatave était tenu à l'origine par Roger et Hanta Rakotoarijao qui ont laissé la place aujourd'hui à leur fils Naïna et son épouse suisse Déborah. Ils ont quatre enfants et vivent sur le site à côté de l'orphelinat. Roger et Hanta sont toujours présents - Hanta est directrice de l'école primaire - mais s'orientent vers d'autres horizons. De leur côté, Déborah et Naïna ont créé

l'ONG MIDEM qui gère tous les projets qui se sont ajoutés à l'orphelinat et à l'école. Naïna en est le directeur. Déborah est responsable des parrainages.

Une visite

Lors de leur dernier voyage à Madagascar, Benoît et Heike Nihoul, membres de la commission des projets, ont passé une journée à Tamatave pour y visiter les programmes soutenus par le SEL Projets, notamment l'orphelinat Zoara et l'école Le Bon Berger :

« C'est cependant par la **visite de piscicultures** en brousse que débutera cette journée. Pour nous, c'était plutôt une surprise mais cette visite était extrêmement intéressante et encourageante. Grâce à ce programme géré par la MIDEM, les paysans de la région peuvent améliorer le rendement de leur pisciculture, écouler leurs produits sur les marchés de Tamatave et ainsi améliorer leurs conditions de vie.

De retour à l'école, nous rencontrons les enfants de l'orphelinat et Mr Roger nous fait découvrir tout le site. **L'orphelinat** est plutôt petit - **une quinzaine d'enfants**. **L'école** est impressionnante. Elle accueille les enfants du cycle primaire et des trois premières années du cycle secondaire, ce qui représente **un total d'environ 800 enfants**. Ce sont plusieurs bâtiments propres et spacieux disposés autour de la cour. Nous n'avons malheureusement pas rencontré les enfants - c'était la période de congés scolaires.



Visite de Benoit et Heike à la pisciculture



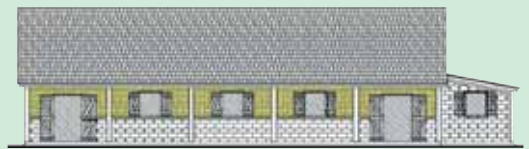
Une classe où les enfants travaillent et mangent le midi

Mais il n'est pas difficile d'imaginer la vie qu'il doit y avoir lorsque les classes sont ouvertes ! Notre guide nous explique que les enfants prennent leurs repas sur place...dans les classes. Il n'y a en effet pas de cantine au « Bon Berger » et la petite cantine de l'orphelinat est tout à fait insuffisante. Pour remédier à cette situation peu commode, les responsables ont le **projet de construire une grande cantine**. C'est un projet important, **elle doit bien sûr être fonctionnelle mais aussi résister aux tempêtes**. La côte est en effet sujette aux cyclones qui ont déjà détruits quelques bâtiments de l'école ces dernières années.



L'école Le Bon Berger, en période scolaire

Quelques photos plus tard, nous quittons « le Bon Berger », impressionnés par notre hôte et son équipe. Impressionnés par leur professionnalisme. Tout est bien pensé et réfléchi. Impressionnés par leur dévouement et leur enthousiasme. Impressionnés enfin par leur témoignage. Lorsque nous demandons à Mr Roger si la situation politique instable du pays n'affecte pas leur projet, il répond : "Non, nous continuons notre travail comme d'habitude, ce que nous faisons ne dépend pas des circonstances sociopolitiques du moment, mais bien de Dieu. C'est Lui qui est à l'œuvre dans ce projet". »



Et un nouveau projet !

La cantine de l'école « le Bon Berger », prévue par la MIDEM, sera un endroit convivial et communautaire où les enfants de l'école pourront prendre ensemble un repas complet tous les midis. Le local sera également utilisé pour d'autres rencontres.

De plus, grâce à ses projets agricoles en cours (pisciculture, culture maraîchère et riziculture), la MIDEM peut planifier l'autonomie progressive de la cantine et travailler plus facilement à l'amélioration de la qualité nutritionnelle des aliments servis aux enfants.

La construction de la cantine est prévue en semi-dur. C'est sur une solide fondation en béton armé que s'élèveront les murs et la toiture, composés de matériaux locaux.

Elle devrait être opérationnelle pour la prochaine rentrée scolaire, en août 2011.

Le coût du projet s'élève à 7 000 €.

Le SEL Projets désire sponsoriser une partie de ce budget avec le SEL France et a déjà reçu certaines promesses de dons pour l'atteindre. Il ne manque actuellement plus que 3 000 euros.

Tout don est reçu avec gratitude sur le compte du SEL Projets avec la communication : cantine Tamatave.

UNE ACTION CHRETIENNE DANS UN MONDE EN DETRESSE

L'ASBL Service d'Entraide et de Liaison est une association chrétienne humanitaire d'aide au développement et de secours d'urgence. Son objectif est de venir en aide de manière pertinente aux plus démunis par l'entremise de partenaires locaux fiables.

Nos principes d'action :

- Renforcer les capacités des acteurs locaux
- Développer l'autonomie des bénéficiaires

Notre champ d'action :

- Plus d'une vingtaine de pays pour le parrainage
- Burkina Faso, Burundi, Inde, Madagascar, et RD Congo pour les projets de développement

Nos partenaires des pays en développement accordent leur aide localement sans distinction de religion, de race ou d'opinion politique.

LES DIVERSES ACTIONS DE L'ASSOCIATION

- Le parrainage d'enfants dans une vingtaine de pays du monde.
- Des projets de développement communautaire (aide alimentaire, santé, microcrédits, agro-élevage ...)
- Le secours d'urgence (catastrophes, séismes, ...)
- Des campagnes de sensibilisation (eau, enfance, femmes, santé)

EXONERATION FISCALE DE VOS DONNS

L'association est habilitée à recevoir des dons et des legs.

Nous recevons avec gratitude vos dons. Si leur cumul atteint 40€ et plus en fin d'année, vous avez droit à une attestation fiscale qui vous permettra de déduire ces dons de vos revenus taxables. Cette attestation vous sera envoyée automatiquement au courant du mois de mars de l'année qui suit le(s) versement(s).
Merci pour votre générosité.

1€ + 1€ + 1€ + 1€ ... ou l'initiative géniale d'une PME !

Pati et Yves Meert sont indépendants. Ils gèrent un garage à Overijse. Depuis 2007 ils versent un euro par facture établie à leurs clients au profit du Village Imuhira.



www.boschcarservicemeertbeltran.be/fr

Pati, qu'est-ce qui vous a amenés, Yves et toi, à soutenir le Village Imuhira ?

Au départ, nous avons été contaminés par l'enthousiasme des porteurs de ce projet de développement. Puis nous avons été fort impressionnés par les concerts organisés par le groupe UJEB-Bruxelles. Ces jeunes se sont démenés sans mesure pour récolter de l'argent pour le Village Imuhira. Ils nous ont donné l'envie de nous-mêmes mettre sur pied une action pour rapporter des fonds au projet.

Comment vous est venue l'idée de reverser 1 euro par facture au profit du Village Imuhira ?

C'est mon père qui m'a inspirée. Il y a des années, il avait été sensibilisé par l'action du village Reine Fabiola. Il faisait alors partie du conseil d'administration du Centre Européen d'Importation et a proposé à tous les grossistes du CEI de verser 5 francs belges par camion déchargé au profit de ce projet. C'était un petit montant, mais les camions étaient nombreux !

C'est grâce à cette action que nous avons eu l'idée de reverser 1 € de chaque facture pour le Village Imuhira. C'était sans risque pour notre société ; nous ne nous engageons pas dans un soutien financier que nous ne pourrions pas assumer en cas de problèmes. Jusqu'ici, nous sommes vraiment reconnaissants car nous avons du travail par-dessus la tête. Nous parvenons à verser des sommes conséquentes au Village et elles sont déductibles fiscalement.

Par transparence pour nos clients, nous indiquons sur les factures qu'un euro est reversé au Village Imuhira. Nous ajoutons aussi l'adresse du site, car c'est vrai que nous avons envie de partager notre enthousiasme pour le développement de Muramvya au Burundi !

Le mot de la conclusion ?

Ne dit-on pas que les petits ruisseaux font les grandes rivières ?

Patie Meert
Propos recueillis par Pascale Boinem-Vandenbroeck

Merci !

Grâce à vous, 185 familles ont reçu couvertures et matelas pour faire face aux rigueurs de l'hiver.



Inde
Rewari

Alam Din et son épouse Rahima font ce qu'il peuvent pour survivre et nourrir leur famille « intouchable » en vendant du plastique, du papier, du caoutchouc et des produits métalliques récupérés. Délaissés par toutes les autres castes de la société, ils ont été profondément touchés par notre action en leur faveur : « *L'équipe de chrétiens de Rewari nous rend visite régulièrement et nous apporte des soins médicaux gratuits. Cet hiver ils nous ont fourni des matelas et des couvertures pour nous protéger du grand froid. Nous vous remercions, chers amis, pour votre amour et votre secours.* »

Amis du SEL Projets de 0 à 77 ans et plus, bloquez déjà la date du

1^{er} octobre 2011 de 12H à 19H pour la journée annuelle du SEL Projets

qui se déclinera cette fois sur le mode de la solidarité !

Nous y avons prévu pour vous :

- un accueil rythmé par Kwa douyou play, « virtuoses » du djembé
- de délicieux mets indiens
- de la musique pop avec Shine a Light et classique avec Clara Inglese
- de nouveaux stands didactiques du SEL Projets pour grands et petits
- une tombola avec de nombreux lots à gagner
- un « jeu de piste humanitaire »
- plein d'activités pour les enfants : château gonflable, jeux, ateliers...
- sans compter les surprises...

Et nous espérons vous rencontrer nombreux à cette occasion !

Adresse du jour : camp des Taillis, Bois Pirart 27 à Genval
Accueil des tout-petits et lift de la gare vers le camp prévus

Agir avec le SEL Projets


En particulier

- Je parraine un enfant : 28 ou 35€/mois
- Je soutiens les Tickets Repas : 18€/mois
- Je contribue aux projets de développement (mention du projet de votre choix dans la communication)

En général

- Je soutiens les actions du SEL Projets (mention don général)
 - Je fais un versement régulier
 - Je fais un don ponctuel

Si le cumul de vos dons atteint 40 euros et plus en fin d'année, nous vous délivrons une attestation fiscale qui permet de déduire cette somme de vos revenus taxables.



Votre engagement régulier est notre meilleure garantie pour agir !

Vos dons sont reçus avec gratitude sur le compte **001-2133930-06** du SEL Projets
(IBAN : BE85 0012 1339 3006 – BIC : GEBABEBB)